

Lorsque nous avons entrepris la publication de l'*Ecole primaire*, nous n'avions pour nous recommander à la confiance du public scolaire que notre bonne volonté et le désir d'être utile à nos confrères ; aujourd'hui nous avons de plus à lui offrir deux années d'expérience et une plus grande somme de connaissances pédagogiques, acquise par la nécessité où nous nous sommes souvent trouvé de faire des recherches, afin de traiter avec connaissance de cause, dans notre journal, différents sujets concernant les méthodes d'enseignement.

Fort de ces nouveaux titres, ainsi que du bienveillant accueil que nous avons rencontré jusqu'ici de la part de la famille enseignante et de tous les amis de l'éducation, nous osons espérer que tous nos anciens abonnés ne nous feront pas défaut, qu'au contraire, un grand nombre de nouveaux viendront encore cette année grossir notre liste déjà assez considérable.

Mais nous craignons faillir à notre devoir, si nous laissons passer cette circonstance, sans exprimer nos sentiments de gratitude à tous ceux qui ont bien voulu nous prêter leur concours et nous aider dans notre tâche ardue et difficile. Nous ne saurions tous les nommer ici, car le nombre en est trop grand, mais nous nous bornerons à mentionner nos collaborateurs dont les précieux travaux nous ont été si utiles, et plusieurs inspecteurs d'écoles qui, non contents d'engager les institutrices sous leur contrôle à souscrire à l'*Enseignement primaire*, ont bien voulu encore, de leur propre mouvement, en collecter les abonnements ; d'autres non moins zélés, ont obtenu que les secrétaires-trésoriers des municipalités nous transmissent en bloc l'abonnement des institutrices de leurs paroisses. Que

tous ces vrais amis de notre œuvre veuillent bien agréer nos remerciements les plus sincères.

Un de nos abonnés nous a écrit dernièrement pour nous dire qu'il trouve que nous donnons trop de leçons pratiques, et que le langage dont nous nous servons est trop enfantin. Il préférerait un peu plus de littérature et des devoirs classiques d'un genre plus relevé.

Nous ne saurions mieux lui répondre qu'en répétant ce que nous avons déjà dit dans l'*Ecole primaire* du premier de janvier mil huit cent quatre vingt :

— Un journal pédagogique ne doit pas être une publication où l'on s'occupe de science, de littérature ou des beaux-arts, car l'instituteur qui veut étudier les sciences, la littérature ou les beaux-arts peut facilement se procurer des ouvrages spéciaux qui traitent de ces matières, tandis que son journal, à lui, c'est celui où il trouve tout préparé son travail de chaque jour.

D'ailleurs, qu'on veuille bien remarquer qu'un très grand nombre de nos écoles sont tenues par de jeunes institutrices qui sortent de l'école à dix-sept ou dix-huit ans, et s'engagent pour faire la classe sans aucune connaissance pédagogique ni la moindre préparation préalable. Cette raison là seule ne suffit-elle pas pour justifier notre ligne de conduite ? Les instituteurs habiles, expérimentés, n'ont pas besoin, eux, de devoirs préparés d'avance ; un livre quelconque, le premier objet qui leur tombe sous la main leur fournit le sujet d'une excellente leçon, mais il n'en est pas ainsi pour ceux qui manquent d'expérience et surtout des connaissances nécessaires. Mais dira-t-on, les inspecteurs d'écoles peuvent suppléer à ce défaut de préparation en profitant de leurs visites pour initier les institutrices aux